

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 48 (1991)
Heft: 8

Artikel: Mondiale 1990 : quelques conclusions techniques
Autor: Ritschrad, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997778>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mondiale 1990: quelques conclusions techniques

Michel Ritschard, instructeur FIFA et ASF
Adaptation: Yves Jeannotat

Instructeur de la Fédération internationale et de l'Association suisse de football, Michel Ritschard propose quelques conclusions techniques issues de l'observation analytique qu'il a faite du Mondial 1990. L'événement transalpin est encore assez proche pour que les souvenirs ne se soient pas trop effacés de la mémoire, et suffisamment lointain pour que l'analyse puisse se faire avec l'objectivité que seule peut donner une bonne vue d'ensemble. C'est ce à quoi est parvenu l'auteur des lignes qui vont suivre et gageons que ses conclusions vont en intéresser plus d'un! (Y.J.)

Introduction

La vie est marquée par un impérieux et constant désir de progrès et par l'attrait du nouveau. Quelqu'un ayant dit: «Le jeu, c'est la vie», le football n'échappe pas à cette règle.

Les gens du football, les techniciens surtout, attendent des grandes compétitions et des analyses toujours plus précises qui en sont faites, des conclusions qui leur permettent de faire progresser davantage encore leur sport: moyens améliorés, méthodes nouvelles

vont ainsi contribuer à perfectionner le football, à le rendre plus attrayant et plus spectaculaire aussi.

Les conceptions qui vont découler de ces conclusions ont pour but d'influencer le football à tous les niveaux en servant à la préparation des joueurs et à la formation des entraîneurs, les «architectes» de la spécialité.

Le Mondial 1990, à l'image de sa finale, n'a sans doute pas été un grand «cru». Il n'en permet pas moins de tirer des conclusions intéressantes pour l'avenir de «notre» football. Nous cons-

tatons d'abord – ce qui est très encourageant pour les petits pays –, qu'il y a toujours plus d'équipes à savoir «tout» faire et que, en dépit d'un esprit peut-être un peu calculeur, le football s'est amélioré dans sa conception générale – notamment sur le plan défensif – et qu'il va à coup sûr poursuivre son évolution.

Les pessimistes affirment que le Mondial 1990 a marqué la fin du football offensif. Je pense qu'ils se trompent, à condition de bien exploiter les ouvertures qui restent constantes vers l'offensive. Sur ce point, nous pouvons tirer d'utiles enseignements des éditions précédentes: en 1962 par exemple, au Chili, le jeu fut entièrement basé sur la défensive, ce qui n'a pas empêché les équipes, quatre ans plus tard, en Angleterre, de se donner à fond vers l'offensive. Ce mouvement «en direction du but adverse» fut encore plus marqué en 1970. En fait, en Italie, c'est la finale qui a laissé une impression mitigée. Il en est allé tout différemment d'autres parties telles Angleterre-Cameroun par exemple, ou Allemagne-Yougoslavie, voire Belgique-Uruguay.

Mais je ne voudrais pas rentrer trop en détail dans l'analyse, suffisamment de choses ayant été dites, dans ce sens, sur l'événement. Mon objectif est quelque peu différent puisqu'il vise à émettre un certain nombre de recommandations d'ordre méthodologique à l'usage des entraîneurs désireux de faire progresser le football, recommandations émanant de quelques généralités techniques, physiques, tactiques et psychologiques tirées du rapport de la FIFA.

Impressions générales sur le jeu

Comme je l'ai déjà dit, ce qui marque le plus le football (le jeu) d'aujourd'hui, c'est la différence qui caractérise les mentalités et les comportements tactiques qui en découlent. En Italie, cela ne fait aucun doute, l'état d'esprit défensif a pris le pas sur la volonté offensive. Une équipe ayant récupéré le ballon, on l'a rarement vue se lancer délibérément à l'attaque, mais calculer, tergiverser ou, le cas échéant, tenter de rester sur son acquis: celui du premier but par exemple. Trois matches seulement ont vu une inversion du résultat en cours de partie: Suède-Costa Rica, Angleterre-Cameroun et Italie-Argentine.



L'Anglais Lineker face au Camerounais N'Kono. Les représentants du Continent africain ont contribué, on leur en sait gré, à faire souffler un vent nouveau sur le football européen.



Italie (Maldini)-USA (Murray).

Le nombre de buts marqués (115 en Italie contre 132 au Mexique en 1986) confirme cette tendance défensive, même si un certain nombre (78 contre 93) l'ont été à l'issue d'actions technico-tactiques.

Si l'on parle avec regret du manque d'efficacité offensive constaté au Mondiale 1990, il faut aussi mettre en évidence la grande amélioration des défenseurs, devenus joueurs complets (Brehme, Maldini, Gerets, Josimar, Berchthold, Bergomi, voire Tataw ou Parker) et des systèmes défensifs appliqués. On peut même dire que, actuellement, les défenseurs se sont acquis l'avantage sur les attaquants. Il est vrai que les tâches défensives ont pris du poids: dès que l'adversaire a le ballon, les attaquants eux-mêmes sont appelés à défendre en revenant, parfois, jusque dans leurs propres «16 mètres» (Lineker par exemple). Freiner, attendre, faire jouer l'adversaire et le gêner sont des attitudes courantes dans le football moderne, attitudes propres aux attaquants eux-mêmes. On peut, dès lors, se poser la question de savoir si ces derniers répondent encore, aujourd'hui, aux exigences des stratégies offensives. C'est la première question concrète que l'on est en droit d'adresser après les dernières joutes mondiales.

Quoi qu'il en soit, au cours de ces prochaines années, les techniciens devront avoir à cœur d'insister sur la formation des attaquants.

Sur le terrain, il importe moins d'appliquer un système à un, deux ou trois attaquants que de savoir combien de joueurs participent réellement à l'attaque. Il y a huit ans, on disait déjà que le football de l'an 2000 reposerait sur le flux et le reflux, preuve que l'on s'achemine à grands pas vers un football «hyper-total».

Cela dit, l'isolement relatif des attaquants restera toujours un fait. Lors d'une contre-attaque ou d'une percée en profondeur, ce sont toujours leurs qualités individuelles qui seront à la clé de la réussite.

En ce qui me concerne, je pense toutefois que la tactique (stratégie + organisation) occupe une place capitale dans le football moderne, en Europe surtout. Aussi, dorénavant plus que jamais, pour tromper les défenseurs adverses, il faudra compter sur la qualité

individuelle des joueurs: qualité technico-tactique, aisance dans le maniement du ballon, mentalité également.

A notre époque, l'exploit individuel est presque toujours à la base du succès d'une équipe.

Tactique

En Italie, on a dû constater avec regret que les arrêts de jeu étaient devenus un élément stratégique pour «gagner» (ou «perdre», c'est selon) du

Période durant laquelle les buts ont été marqués

Buts marqués	En Italie (1990)		Au Mexique (1986)	
	Nombre:	%	Nombre:	%
Entre les minutes:				
1- 15:	8	7	19	14,4
16- 30:	15	13	18	13,6
31- 45:	11	9,6	17	12,9
46- 60:	18	15,7	23	17,4
61- 75:	24	20,9	24	18,2
76- 90:	33	28,7	26	19,7
91-105:	2	1,7	2	1,5
106-120:	4	3,4	3	2,3
Total :	115	100	132	100

Origine des buts marqués

Origine des buts:	En Italie (1990)		Au Mexique (1986)	
	Nombre:	%	Nombre:	%
Percée dans l'axe du but, individuelle ou par passes:	37	32,2	55	42
Percée, sur l'aile, individuelle ou par passes:	34	29,6	27	20
Passe au centre ou diagonale:	7	6	11	8
Total des buts marqués suite à des actions:	78	67,8	93	70
Coup de coin:	8	6,9	10	8
Coup franc direct:	4	3,5	2	2
Coup franc indirect:	11	9,6	14	10
Pénalty:	13	11,3	12	9
Rentrée de touche:	1	0,9	1	1
Total des buts marqués sur balles arrêtées:	37	32,2	39	30
Total général:	115	100	132	100

Endroit d'où les buts ont été marqués

Endroit:	En Italie (1990)		Au Mexique (1986)	
	Nombre:	%	Nombre:	%
Intérieur de la surface de but:	29	25,2	26	19,7
Entre surface de but et point de réparation:	51	44,3	69	52,2
Entre point de réparation et ligne de surface de réparation:	21	18,3	24	18,2
Extérieur de la surface de réparation:	14	12,2	13	9,9
Total:	115	100	132	100



L'Anglais Waddle (à g.) et l'Allemand Brehme, deux grands du Mondiale.

temps. Quant à l'organisation tactique du jeu, elle nous a présenté, pour l'essentiel, des schémas classiques (3:5:2 et 5:3:2). Mais rappelons que c'est moins l'organisation que l'esprit et l'application qui caractérisent le jeu offensif, à savoir:

- le nombre de joueurs qui participent à l'attaque
- jusqu'où monte la défense
- la participation du libéro à l'action
- les débordements (Brehme, Gerets, Maldini)
- l'application du pressing au milieu du terrain et même plus en avant.

Ce sont la RFA, l'Italie, l'Angleterre et le Cameroun qui ont le mieux su appliquer ces principes du jeu moderne et attractif.

Par contre, l'Argentine, «avocate de la culture défensive», s'est souvent créé des occasions de but par ses «contres» rapides.

Enfin, les 30 buts marqués sur ballons arrêtés (17 sur coups francs et 13 sur penalties) prouvent, même si l'on a peu vu de nouveautés en la matière, que ces spécialités doivent continuer à être entraînées.

Polyvalence des joueurs

On a pu constater, en Italie, que la qualité intrinsèque des joueurs continuait à s'améliorer, que ce soit en ce qui concerne la condition physique que la technique et que le sens tactique, sans exclure, même, le domaine psychique.

Pourtant, à mon avis, c'est sur deux points bien précis que l'évolution a été la plus marquée: le «mental» et la «polyvalence».

Attitude mentale

Mentalement, les joueurs sont manifestement bien plus disposés à accepter des tâches défensives que ce ne fut le cas un temps, voire d'autres missions collectives. On a vu, par exemple, un Lineker revenir dans ses propres «16 mètres» pour gêner l'adversaire. Le «pressing offensif» s'est également exercé de façon très avancée dans le terrain (forechecking).

Polyvalence

La plupart des joueurs ont fait preuve d'une polyvalence extrême et ceci, il faut bien le reconnaître, au détriment des «artistes du ballon».

Bien qu'il ait été pauvre en buts marqués, le Mondiale 1990 nous a permis de découvrir des joueurs au tempérament individuel nettement offensif et faisant preuve d'une indiscutable efficacité de buteurs. Quatre d'entre eux sont particulièrement polyvalents: d'une part Baresi, libéro constructif et offensif, et Brehme (3 buts), latéral gauche offensif, tous deux ayant la faculté, bien que défenseurs, de se transformer en attaquants selon les nécessités du jeu collectif; Gascoigne et Matthäus (4 buts) d'autre part: deux très fortes personnalités occupant une position de milieu central offensif; deux joueurs rigoureux, tenaces et grands techniciens.

Il ne faudrait pas oublier, enfin, Schillaci (6 buts en 7 matches), qui a sans doute bénéficié d'une période de réussite totale. Grâce à son pouvoir explosif, à sa promptitude et à ses réflexes devant les buts adverses, il a été, c'est sûr, l'homme du Mondiale.

Ce sont pourtant Matthäus et Gascoigne qui me semblent être les plus proches du modèle de la polyvalence

absolue: force, combativité, frappe des deux pieds, puissance d'accélération, dribble, ils savent vraiment tout faire. Patrons plus que meneurs, mais sans bénéficier des traits de génie propres aux Van Basten, Scifo, Milla ou, dans le passé, Platini, ils sont les véritables exemples des joueurs de la nouvelle décennie.

Progrès des «nouveaux»

Les bons résultats de certains pays nouvellement arrivés sur la scène du football ont toujours existé. Il n'est qu'à penser à la Corée du Nord en 1966, à la Tunisie en 1978 et à l'Algérie en 1982. En Italie, c'est le Cameroun qui s'est affirmé en accédant, comme premier pays africain, aux quarts de finale, après le Maroc, qui avait été champion de son groupe en 1986. Et je n'oublie pas ces outsiders aujourd'hui reconnus que sont le Costa Rica, la Colombie, l'Egypte, voire les USA et les Emirats Arabes.

Raisons

Les raisons à invoquer, pour expliquer ces progrès, ne relèvent en tout cas pas des conditions de préparation, toujours insuffisantes dans la plupart des cas, mais de valeurs morales, notamment, dont devraient s'inspirer maints «petits» pays européens. Mais, des raisons, il y en a d'autres, dont voici l'énumération:

- Programmes FIFA/Coca-Cola pour la formation des entraîneurs et des cadres (depuis 1978);
- Motivation des jeunes par le biais des Coupes du monde des moins de 16 ans et des moins de 18 ans;
- Préparation méticuleuse et à long terme (exemple de l'Egypte: 34 matches de novembre 1988 à novembre 1989 et 13 matches de février à mai 1990);
- Intensification de l'entraînement des sélections nationales (exemple du Costa Rica);
- Approche optimale des matches de qualification (camps de 7 à 12 jours selon les équipes);
- Prise de conscience, de la part des joueurs, de l'importance d'un travail individuel de la condition physique;
- Motivation des joueurs pour le football en général et l'équipe nationale en particulier;
- Amélioration de la discipline individuelle et collective;
- Mise en valeur accrue des équipes nationales;
- Prise en compte de la tête (réflexion) et du cœur (affectivité).

Solution:

Un jeu et on «sport» mieux...

Discque au bol: snrf - golf - boxe

Quelques recommandations pour améliorer:

La condition physique

- Améliorer la capacité d'endurance (\nearrow $\dot{V}O_2$ max)
- Améliorer la vitesse pure (sprints courts):
 - sur 3 à 10 mètres
 - avec changements de direction
- Travailler les changements de rythme
- Développer la mobilité et l'aisance corporelle
- Renforcer la musculature (force + puissance)
- Travailler la coordination des mouvements, chez les jeunes surtout.

La technique

- Faire évoluer la technique dans le sens de la vitesse gestuelle
- Joindre la technique des mouvements à des données tactiques (orientation - situation)
- Améliorer le contrôle du ballon et le dribble (feinte)
- Exercer les tirs directs (soudains)
- Affiner le jeu de tête
- Jouer à 1:1 (duel)

Attention: tout travail technique doit être associé au développement du sens tactique.

La tactique et le jeu

- S'inspirer, à la base, du football de la rue
- Utiliser des surfaces rectangulaires
- Tendre vers l'esprit offensif
- Expliquer la signification du: 4:3:3, 4:5:1, etc.
- Développer le jeu à partir de l'arrière (faire circuler le ballon)
- Enseigner le jeu collectif comme étant à la base des systèmes
- Travailler à partir de différentes variantes tactiques
- Développer les combinaisons technico-tactiques.



Matthäus (devant) et Gascoigne, modèles de polyvalence.



Le Suédois Larson (3) à l'assaut de la défense du Costa-Rica.

Méthodologie de l'entraînement: priorités à développer (FIFA 1991)

- Elever le niveau technique:
 - manier + maîtriser le ballon
 - sprinter avec le ballon.
- Former des attaquants modernes.
- Améliorer la mobilité dans le jeu (jeu en mouvement).
- Développer la circulation du ballon en zone médiane et lancer des attaques rapides par les côtés.
- Renforcer la personnalité des joueurs (sens des responsabilités, du risque).
- Améliorer l'harmonie de l'équipe:
 - sentiment d'être utile
 - but commun
 - ouverture à l'équipe.
- Augmenter les critiques positives:
 - individuelles
 - collectives.

Le jeu moderne et l'entraînement

- Retour au «jeu»;
- Réalités du match;
- Utilisation des surfaces variables (en longueur) avec repères;
- Dosage + récupération.
- Récupération du ballon + 1re passe → relance du jeu.
- Conclusion → dernière passe.
- Feinte + frappe → technique dynamique, en mouvement.
- Efficacité du geste.
- Elévation de la pensée tactique (sens tactique individuelle).
- Prise de risques (courage).
- Vitesse - vitesse explosive - endurance.

Références

Rapport officiel de la FIFA sur la 14e Coupe du Monde (Italie, 8 juin au 8 juillet 1990).
 Revue USEF: 4-1990. ■